

Communication en Question

www.comenquestion.com

Deuxième semestre, Vol. 1, n°2, Octobre / Novembre 2013

MÉDIA ET COMMUNICATION : DU RÔLE CONTROVERSÉ DE RFI DANS LA FRANÇAFRIQUE

159

*Media and communication: about Rfi and its controversial
role in Françafrique*

Edmond DOUA¹

Assistant

Université Félix Houphouët-Boigny

edmondoua@yahoo.fr

¹ Docteur - Sciences de l'Information et de la Communication.

Enseignant-Chercheur - Université F.H.B – Cocody-Abidjan ; Chercheur
Associé- MICA- Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3 ; Expert en
Communication et Management des organisations ; Consultant en Médias,
Lobbying, Plaidoyer et Négociation
Champ de recherche

RÉSUMÉ

L'article questionne et met en débat, les enjeux des médias dans le champ de la communication politique, de façon générale. Plus spécifiquement, le texte pose que les canaux de diffusion de masse, en l'occurrence la presse écrite, la radio, la télé et ainsi que les technologies de l'information et de la communication (TIC), ont joué et continuent encore de jouer un rôle prégnant dans la propagande idéologique en Afrique. S'adossant au cas de Radio France Internationale, (RFI), l'étude a pour objectif de comprendre le rôle des médias dans le positionnement de la Francafrique, ainsi que la représentation sociale, de ce concept, au sein de l'opinion africaine. Afin de mieux approcher cette problématique, la méthodologie de recherche repose sur un corpus éclectique: documents écrits (blogs, forums de discussion, grille de programme de RFI) et documents sonores (émissions politiques ou interviews) réalisées et diffusées sur les ondes de ce média international français.

Mots-clefs : Communication, masses médias, Rfi, Afrique, politique, francafrique, Tic

ABSTRACT

The paper discusses and implements debate on media issues in the field of political communication in general. More specifically, the text states that the channels of mass communication such as print, radio, and television as well as information and communication technology (ICT) have played and still continue to play an important role in the ideological propaganda in Africa. Based on the case of Radio France International (RFI), the study aims to understand the role of media in the positioning of Francafrique and the social representation of this concept in the African opinion. To better approach this problem, the research methodology is based on an eclectic corpus: written materials (blogs, forums, RFI program) and audio files (political programs produced and distributed by this French international media).

Keywords : Communication, mass media, Rfi, Africa, politics, Francafrique, Ict

Introduction

La présente réflexion s'inscrit dans une perspective théorique de la communication politique. L'analyse se fait à l'aune des enjeux communicationnels nouveaux, fortement induits par l'émergence des médias (Schemeil Y. 1997). Dans le but de mieux cerner la question, l'étude porte sur la Françafrique. Ce choix tient compte non seulement des rapports très complexes (Hugon P. 2010) que la France entretient avec ses ex-colonies africaines, mais aussi et surtout de l'opinion africaine, qui interprète diversement l'intérêt de cette relation. Plusieurs facteurs importants peuvent, en effet, contribuer à consolider les effets de la Françafrique. Les réseaux d'influence, qui se manifestent au niveau politique, économique et militaire (Verschave F. 1995), en sont des éléments décisifs dans le positionnement stratégique de la notion. Le postulat, défendu dans cette étude, est qu'en plus de ces facteurs d'influence, les médias constituent un vecteur essentiel et incontournable dans la promotion de la Françafrique (Charon J.M. et al. 2013).

161

Pour ce faire, l'étude s'est appuyée sur le cas de *RFI*. Ce choix se justifie par le fait que la radio se retrouve, régulièrement, au cœur de nombreuses polémiques. Le contenu des reportages de *RFI* est, en effet, jugé à tort ou à raison de partisan. C'est le cas, le plus souvent, en période de crises sociopolitiques en Afrique². D'où la boutade de "média franc africain" (Bénilde M. 2009), à propos de *RFI*. Le corolaire de l'ambiguïté du rôle de ce média est l'assassinat de ses journalistes ou la suspension pure et simple de sa fréquence sur la bande FM (Konaté Y. 2005). Au plan de la méthodologie, l'analyse a porté, de manière non exhaustive, sur un corpus syncrétique : documents écrits et sonores. Ces diverses sources ont contribué, enfin de compte, à mieux comprendre, afin d'expliquer la représentation sociale de *RFI*, au sein de l'opinion publique ivoirienne. Il a surtout été question de mesurer la dynamique de la relation entre ce canal de diffusion de masse et ses auditeurs. Tout

² Entretien, en 2012, avec Stanislas NDAYISHIMIYE, correspondant de *RFI*, depuis 2010 en Côte d'Ivoire.

ceci dans une logique de compréhension des enjeux de la communication politique par les médias sur la Françafrique.

1. Fondements historiques et politiques de la Françafrique

Traiter de la question de la politique de l'État français en Afrique impose d'évoquer ce que le premier président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny, appelait la Françafrique. L'expression, dans ce contexte, était employée, par cet ex-Président en référence, selon lui, "aux bonnes relations avec la puissance colonisatrice française (Lussato C. et Halifa-Legrand S. 2011). En fait, pour Félix Houphouët-Boigny, la Françafrique est un concept positif, car étant la continuité d'un lien privilégié (Hugeux V. 2013). À ce propos, il est à noter que parmi toutes les anciennes puissances coloniales, la France est le pays à avoir gardé une influence considérable en Afrique et même à l'avoir accrue après la période coloniale (Domergue-Cloarec D.1994).

En réalité, la raison est qu'aux lendemains des indépendances, l'État français s'est employé à maintenir et à renforcer ses liens en mettant en place un système relativement complexe (politique, économique et culturel, aux contours relativement flous (Gounin Y. 2009). Toute chose qui a valu à la France une zone d'influence considérable. Tout en ménageant ses intérêts et en défendant si nécessaire ceux du camp occidental, la France apporte son soutien aux pays africains, comme c'est le cas récemment en Centrafrique (Hugeux V. 2013). Dans le contexte de guerre froide, en fait, la justification de cette politique était assez simple et soulevait assez peu d'opposition. En revanche, la disparition de ce contexte en 1989, avec la chute du mur de Berlin, provoque une remise en cause de la politique menée par la France (Cooper F. 2004). Les Africains voudront définitivement tourner cette page de l'histoire qui, selon eux, ne leur a guère profité, sinon qu'à une poignée de privilégiés. La raison de cette prise de conscience résulte du fait que l'opinion publique franco-africaine gagne de plus en plus de poids dans ce débat, longtemps considéré comme un "bois sacré" de la Ve République réservé

à quelques initiés (Bat J.P. (2013). Les Africains souhaitent surtout que la question des relations entre la France et le continent noir ne consiste plus à mettre en avant uniquement l'apport de la France à l'Afrique. Car, nonobstant les termes de l'échange inégaux, l'Afrique apporte, à cet État, ses hommes, ses femmes, sa civilisation, ses cultures, ses musiques, ses arts, ses manières d'être et de penser différemment (Doua E. 2009).

En fait, la politique africaine de la France est marquée, de manière non exhaustive, par une dynamique de coopération sur deux plans : civile et militaire. Au plan civil, à titre d'exemple, la France s'est efforcée de conserver des liens étroits avec ses anciennes colonies en s'adossant aux "Sommetts franco-africains", qualifiés souvent de réunions de famille. En réalité, les rendez-vous Françafrique sont longtemps restés essentiellement une réunion de famille « *françafricaine* » ((Tirthankar C. 2013). C'est seulement au fil des années 1990, avec la présence croissante des dirigeants de pays anglophones et lusophones, que le sommet franco-africain est devenu un lieu de rencontre pour l'ensemble du continent. Dans le domaine militaire, la France a aussi essuyé des critiques par ses interventions qui sont souvent présentées comme des missions de maintien de la paix mais qui, en réalité, sont faites à l'effet de soutenir, maintenir ou déstabiliser des pouvoirs en place (M'Bokolo E. 2004).

2. Les Africains dans la trajectoire de la Françafrique

Les Africains ont joué un rôle déterminant et fondamental dans l'émergence et le positionnement de la Françafrique. La réalité est que tous ces processus semblent avoir pris racine dans l'esclavage et la colonisation. La traite des Noirs, par exemple, n'aurait pas été possible sans la complicité d'un certain nombre d'Africains (Godwin T. 2013). Tous les pouvoirs renversés en Afrique se font toujours avec la participation souvent masquée ou avérée des Africains, face à la menace de la mondialisation. En effet, déjà fragiles, les jeunes États qui se sont

affranchis de la colonisation ont hérité d'une souveraineté vacillante que la domination des multinationales et la dislocation des sociétés, sous l'effet des politiques d'ajustement structurel, ont achevé de réduire à néant. Ainsi, la puissance publique devient une fiction dont on cherche à tirer profit et le coup d'État un mode naturel de conquête du pouvoir (Tavares P. F (2004). Cela n'explique –t-il pas le mutisme total, presque que coupable, de certains dirigeants africains à la suite du discours, presque accusateur, de Nicolas Sarkozy à l'Université de Dakar, le 26 juillet 2007? Donnant sa position sur ce qu'il considère comme le fondement du "drame du continent" le Président français a déclaré ceci : *« la colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution ...».*

L'analyse du contenu de ce qui précède montre bien que ce message s'adresse particulièrement aux chefs d'États africains. En réalité, à travers les jeunes, Nicolas Sarkozy s'adressait aussi en tant que père incontesté de la grande famille francophone aux parents (Tadjo V. 2007). Passons, de manière délibérée, sous silence, les réactions de quelques intellectuels du continent (Makhily Gassama, Mamoussé Diagne, Dialo Diop et leurs coauteurs). Au travers de l'ouvrage *L'Afrique répond à Sarkozy : Contre le discours de Dakar*, ces intellectuels africains ont essayé de donner leur position. Quelle a été cependant la teneur de leurs écrits, dans la mesure où, de manière officielle, aucun soutien n'est venu de la part des présidents africains pour démentir les propos de Sarkozy? À propos, l'unique réaction venant d'un président africain a été celle de de l'Afrique du Sud. (Thabo M. 2008) dans sa lettre, a tenu à féliciter Nicolas Sarkozy, pour son discours de Dakar.

L'ex Chef d'Etat Sud-africain note ceci : « *Nous ferons de notre mieux pour que notre peuple, notre continent, et le reste du monde, aient connaissance de ce que vous avez dit le 26 juillet à l'université de Dakar. Mais au-delà de cela, nous allons évaluer ce que nous avons à faire en pratique pour répondre aux défis que vous avez eu le courage et l'honnêteté d'aborder lorsque vous avez parlé à l'université de Dakar* ».

Peut-on voir, ici, le signe d'une complicité des Africains eux-mêmes, face aux critiques des Occidentaux ? A contrario, demeurent-ils de simples victimes d'une situation qui s'impose à eux. Les Africains ne semblent-ils pas à la fois complices et victimes de la Françafrique, au regard de leur mutisme, chaque fois qu'ils sont mis au banc des accusés ? En effet, certains dirigeants africains n'hésitent pas à prêter le flanc de la critique à l'Occident, à la lumière de leur manière de gouverner ou d'opérer le changement démocratique dans leur pays (Mélonio T. 2011). L'auteur s'interroge, dans ce cadre, sur les aspects les plus symboliques du « malaise franco-africain », sans esquiver les questions délicates : comment parler de l'histoire respective de la France et de l'Afrique ? Faut-il conserver des bases militaires en Afrique ? Quel avenir pour le franc CFA, aujourd'hui aligné sur l'euro ? Quel nouveau partenariat avec le Sud ? Autant de sujets épineux dont les réponses permettent, ici, de mieux comprendre les enjeux de la notion de Françafrique, ainsi que ceux de ses laudateurs ou détracteurs. Pour ce faire, les médias occupent une place prépondérante dans cette forme de communication politico-sociale, à caractère propagandiste (Bertho L. C. (2000).

La propagande, en effet, « n'est qu'un outil, ni meilleur ni pire qu'un autre outil qui permet d'obtenir l'adhésion de la population sans recours à la violence (Harold D. L, (1936). Selon ce chercheur, « *un propagandiste doit toujours être attentif à capter la formule consacrée qui cristallise l'aspiration publique, et surtout à n'en pas laisser le bénéfice exclusif à l'ennemie* ».

3. Les enjeux de *RFI* en Afrique : Approche théorique et méthodologique

La perspective théorique, dans laquelle s'inscrit l'étude ainsi que la méthodologie, utilisée pour mieux cerner les effets de la communication médiatique, sur l'opinion publique africaine, seront abordées dans ce chapitre.

3.1. À propos de la relation entre communication et politique

Les relations entre la communication et la politique, entendue comme sphère dans laquelle se discutent les affaires communes et dans laquelle se prennent des décisions, donc sphère du pouvoir, sont des plus anciennes. Ces relations remontent à l'époque des sophistes grecs, dans une dynamique de persuasion sur la base de la rhétorique : logos, pathos et éthos (Schemeil Y. 1997). À partir de ce moment, la notion de communication politique émerge, pour traduire non seulement la façon pacifiée de régler les conflits, mais pour rester, également, une *stratégie symbolique de domination*; dans les deux cas, la communication politique suppose le recours à la persuasion, entendue comme un processus de communication dont l'objectif est un déplacement des opinions sur lesquelles se fondent les prises de décision (Gerstlé J. 2004). Ensuite, avec l'avènement des médias de masse, qui obligent à repenser la question de l'influence et à théoriser les effets possibles, limités ou non de la radio, en l'occurrence, aujourd'hui, les relations entre moyens de communication (audiovisuels et informatiques) et politique sont l'objet de nombreux travaux qui envisagent aussi bien les formes de la citoyenneté, que les modes de décision ou les identités politiques et culturelles (Ollivier B. 2007).

Une première série de questions que doivent traiter les sciences de la communication tient aux relations entre technique utilisée pour communiquer, convaincre et la vérité, entre la séduction et l'argumentation. Les formes de la polémique, dans les sociétés

démocratiques sont en pleine mutation. Dans la mesure où les moyens de communication sont au cœur de ces mutations, les sciences de la communication les prennent comme objet d'étude, dans leurs dimensions sociale, technique et sémiotique (Mouchon J. 2000).

En définitive, les relations entre communication et politique posent des questions centrales pour l'exercice du pouvoir, la définition de la citoyenneté et la nature des régimes démocratiques. Elles se transforment tant dans le champ des médias traditionnels à cause de l'émergence des moyens de communication électroniques que sont Internet et bien d'autres (Joannès A. 2007). Pour des raisons liées à l'évolution des médias de masse et à leur concurrence de plus en plus accrue, on note que les genres médiatiques, liés à la communication politique se bouleversent. Ils font une place moins grande au discours argumenté et utilisent de nouvelles formes de mise en scène. Les relations entre les journalistes et la politique semblent aussi se transformer (Breton P. 2000), du fait de l'influence qu'exercent les acteurs médiatiques dans l'espace public, grâce à leur pouvoir de décision (Koutroubas T. et Lits M. 2011).

3.2. De l'influence des médias

Les médias, dans leur généralité, contribuent largement à l'émergence d'une société de l'information, beaucoup plus dynamique (Balle F. 2006). Les informations sont désormais transmises en temps réel et les barrières linguistiques, sociales et géographiques ne constituent plus un obstacle majeur à leur diffusion (Grandcoing C. 2007). Le développement des médias a également pour corollaire, la consolidation de la communication entre les peuples, en les rapprochant les uns aux autres (Mattelart A. 2005). En Afrique, pendant près de ses deux premiers tiers, le XIX^{ème} siècle voit se développer la dépendance coloniale des Africains et, les médias, au fur et à mesure de leur apparition, constituent, non seulement les instruments de cette dépendance, mais aussi les introducteurs d'idées nouvelles et les moyens

d'expression d'une volonté d'émancipation. Mais l'histoire des médias africains est principalement marquée par le progrès de la radio (Tudesq J.A 1998). En effet, la radio africaine s'impose, au moment des indépendances dans tous les États comme le moyen le plus sûr de s'adresser à une population qui, dans sa majorité, ne savait ni lire en anglais, ni en français, et ne s'exprimant, uniquement pour certains, que dans les langues africaines. À partir donc d'elle, les autres médias vont véritablement connaître une importante intégration en Afrique (Lenoble-B. A et Tudesq A. 2008). Qu'elles soient communautaires ou internationales, les radios ont toujours fait l'objet d'une appropriation particulière par des communautés d'auditeurs divers et variés sur le continent africain, à cause de leur proximité avec ceux-ci (Abolou C. R. 2011).

4. Analyse des programmes de *RFT*

Les grilles de programmes de *RFT* dévoilent de nombreuses rubriques qui traitent de problématiques en rapport avec l'actualité et l'histoire du continent africain, au plan économique, social, culturel, sportif et politique. On y distingue, à titre d'illustration, quelques émissions visant la promotion de l'histoire et des cultures africaines. L'émission '*Mémoire d'un continent*', par exemple, exhume et expose l'histoire et les civilisations de ce continent. On observe également des programmes conçus au profit d'historiens et de chercheurs qui travaillent sur le passé de l'Afrique. Le 3 mars 2008, Élisabeth Tamaino, l'invitée du jour, a exposé sur les fondements de la négritude dans les colonies portugaises. À noter que '*Mémoire d'un Continent*' est un magazine hebdomadaire qui aborde tous les aspects de l'histoire africaine, du passé le plus lointain à l'actualité la plus contemporaine.

Il inclut aussi les thématiques touchant aux diasporas africaines d'Amérique, d'Europe et d'Asie. Dans ce contexte, une émission spéciale a été réalisée le 3 mai 2008 sur "La négritude dans l'Afrique portugaise" en mémoire d'Aimé Césaire, l'un des pères fondateurs de ce mouvement.

À travers sa programmation, *RFI* fait également la promotion des musiques africaines. Ainsi, des émissions telles que "L'épopée des musiques africaines" ou "Couleurs tropicales" sont-elles conçues pour servir d'espace de promotion de nouveaux talents. Dans ce cadre, des artistes africains sont de temps en temps invités, soit pour se produire en direct, soit pour communiquer ou promouvoir leurs différentes activités.

Ainsi, le 24 avril 2008, Tiken J. F. a été invité à l'émission "Couleurs tropicales". Ce dernier a profité de l'occasion pour donner les dates de ses tournées européennes. En outre, des correspondants (des personnes ou des organes de presse) situés en Afrique diffusent en direct des nouvelles sur des concerts, des festivals, des sorties discographiques et bien d'autres informations qui dévoilent l'actualité artistique et culturelle africaine. Cette émission a tissé un partenariat avec *Top Visage*, un magazine culturel et *people* ivoirien qui lui fournit des informations sur les stars africaines. Enfin, *RFI* organise chaque année un concours international dénommé "Découvertes *RFI* - Musiques du Monde". Ce concours s'adresse aux jeunes musiciens africains ; il a pour but de favoriser la carrière des artistes ou groupes musicaux professionnels d'Afrique, des îles de l'Océan Indien et des Caraïbes. L'artiste ou le groupe lauréat bénéficie d'un Prix qui lui donne l'opportunité de réaliser des concerts ou des actions de promotion connexes. Grâce à ce Prix, à titre d'illustration, Tiken Jah de la Côte d'Ivoire et Rokia traoré du Mali ont été promus. Mais de toute évidence, l'actualité politique reste de loin, celle qui intéresse le plus les auditeurs africains. La grille de programmes de la radio laisse entrevoir une panoplie d'émissions consacrées largement à la politique africaine

Conclusion

De nombreux travaux (cf. Bibliographie), consacrés à la question de la prégnance des médias, permettent de mieux saisir le cadre théorique de la relation média et politique. En nous appuyant sur ces recherches,

nous avons bien voulu mesurer les enjeux de *RFI*, notamment dans le cadre de la communication médiatique de la notion de FrancAfrique. *RFI* a démontré, au regard de l'intérêt de ses auditeurs, qu'elle demeure un canal majeur de communication politique en Afrique, au point de subir l'influence de quelques dirigeants du continent. L'article de Bénilde M. (2009), intitulé : *RFI ou le retour poste colonial*, achève de convaincre, éloquemment, les plus sceptiques quant à l'avenir de *RFI* en Afrique ainsi que sur les enjeux de ce média dans la promotion de la FrancAfrique. L'auteur affirmait ceci : « ... *RFI, la voix de la FrancAfrique ?... Les esprits avertis diront que l'indépendance de RFI a toujours été toute relative. On se souvient que le président du Togo Gnassingbé Eyadema, par exemple, n'hésitait pas à appeler directement Jacques Chirac, alors à l'Élysée, pour empêcher la diffusion d'une interview de son principal opposant. Le patron de RFI, Jean-Paul Cluzel, s'arrangeait alors pour que l'entretien ne soit diffusé qu'une fois coupés les réémetteurs FM au Togo... La gestion de ce dossier typique de la FrancAfrique coûtera son poste au directeur de la rédaction de RFI, Jérôme Bouvier, qui avait montré peu d'empressement à se conformer aux ordres venus d'en haut... Mais l'arrivée de Christine Ockrent est aussi une façon d'assurer à la FrancAfrique la possibilité de se survivre à elle-même. En cela, la mort d'Omar Bongo, le 8 juin ... fut un cas d'école. Malgré la grève, pas moins de deux heures et demie d'émission spéciale furent consacrées au décès du vieux chef d'État africain, suivies, le 16 juin, de trois heures de couverture sur l'antenne monde et Afrique de ses obsèques... ».*

En définitive, si *RFI* rayonne par sa diversité de ton et sa couverture optimale de l'information mondiale, force est de constater « *qu'elle souffle le chaud et le froid en Afrique* », ainsi que le constate NGIMBIS F. (2013). D'où le rôle on ne plus controversé qu'on lui attribue, dans le traitement de l'information en Afrique.

Bibliographie

Abolou, C. (2011), *Médiatisation, médiatisation et médiation en francophonies périphériques. L'exemple des pays africains francophones*, Francophonie et médias, Publifarum, n. 15, url: http://publifarum.farum.it/ezone_articles.php?id=185, consulté le 24/11/2013.

Alioune, N. (2008), *La Francophonie des pères fondateurs*, Paris : Karthala.

Bassong, M. (2007), *Esthétique de l'art africain*, éd. Paris : L'Harmattan.

Batumike, C (2000), *Presse écrite africaine, d'Europe francophone. Choix d'exil, défis, échecs et succès*, Paris : Des Écrivains.

Bekale, M (2005), *Démocratie et mutations culturelles en Afrique noire*, Paris : L'Harmattan,

Benilde, M. (2009), *RFI ou le retour du poste colonial*, in: <http://blog.mondediplo.net/2009-07-03-RFI-ou-le-retour-du-poste-colonial>, consulté le 15 novembre 2012.

Bernier, M. (2004), *Éthique et déontologie du journalisme*, Québec : Presse de l'Université de Laval.

Bertho, L. C. (2000), *La démocratie et les médias au 20^e siècle*, Paris : Armand Colin.

Charon, J.M. (2013) et al, *Les médias ont-ils tourné la page de la Françafrique?* Entretien sur Radio France, du 07.12.2013, in <http://www.franceculture.fr/emission-le-secret-des-sources-les-medias-ont-ils-tourne-la-page-de-la-francafrique>. Consulté le 20 décembre 2013.

Charon, J. M. (1993), *Cartes de presse. Enquête sur les journalistes*, Paris : Stock.

Charon, J.M. (2007), *Les journalistes et leur public: le grand malentendu*, éd. Paris : Librairie Vuibert.

Cooper, F. (2004), *Décolonisation et travail en Afrique: l'Afrique britannique et française 1935-1960*, Paris : Karthala.

Derville, G. (2005), *Le pouvoir des médias. Mythes et réalités*, 2^e éd. Grenoble : PUG.

Doua, E (2010), *Les médias dans les politiques culturelles africaines : le cas du MASA en Côte d'Ivoire*, éd. Universitaires Européennes,

Allemagne.

Gerstlé, J. (2004), *La communication politique*, éd. Paris : Armand Colin.

Gounin, Y. (2009), *La France en Afrique. Le combat des Anciens et des Modernes*, Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Joannès, A. (2007), *Le journalisme à l'ère électronique*, Paris : Librairie Vuibert.

Kahofi, S. (2011), *RFI de retour sur la Fm à Abidjan ?* In <http://eburnietoday.mondoblog.org/2011/01/17/rfi-de-retour-sur-la-fm-a-abidjan/>, consulté le 20 décembre 2013.

Katz, E. et Lazarsfeld, P. (2008), *Influence personnelle. Ce que les gens font des médias*, Paris : Armand Colin.

1. Konan, V. (2010), *Vengeance Konan répond à Dedy Seri et à Kouamé Gilbert : "Que dites-vous quand Gbagbo dit qu'il ressemble maintenant à Houphouët, le suppôt de la France ?"*, in *Le Nouveau Réveil* du 16 avril 2010.

Konaté, Y. (2005), *Côte d'Ivoire : le canari d'eau de Jacques Chirac*, in *Politique Africaine*, n° 97, Paris : Karthala, pp.117-132.

Koutroubas, T. et Lits, M. (2011), *Communication politique et lobbying*, Bruxelles : De Boeck Université.

Lemoult, P. et al. (2008), « Le rôle de la médiation dans la société », n°18, P. 112, Paris.

Lenoble-Bart, A (1996), *Afrique Nouvelle. Un hebdomadaire catholique dans l'histoire 1947 -1987*, Bordeaux : MSHA.

Lenoble-Bart, A et Tudesq, A. (2008), *Connaitre les médias d'Afrique subsaharienne. Problématique, sources et ressources*, Paris : Karthala.

Masson P (2003), *L'aventure originale et éphémère du Congo Rural in L'arbre qui parle, Regard sur la presse congolaise, du Congo Belge à celui de Kabila sans oublier le Zaïre de Mobutu*, Paris : L'Harmattan.

Manguian, J.-P. (1993), *Les radiocommunications*, éd. Paris : PUF.

Marchetti, D. (2008.), *Communication et médiatisation de l'État. La politique invisible*, Paris : PUG.

Mattelart, A. (2005), *La mondialisation de la communication*, éd. Que sais-je? Paris : PUF.

- M'Bokolo E (2004), *Afrique Noire. Histoire et civilisations. Du XIXème siècle à nos jours*, 2^e, Paris : Hatier.
- Maigret É. (2004), *Sociologie de la communication et des médias*, Paris : Armand Colin.
- Neveu, É. (2004), *Sociologie du journalisme*, Paris : La Découverte.
- Ngimbis F. *RFI en Afrique: média partisan ou média dérangeant?*, URL : <http://kongossa.mondoblog.org/2010/11/09/rfi-en-afrique-media-partisan-ou-media-derangeant/>, consulté le 12 novembre 2013.
- Nouailhac, J. (2008), *Les médiocrates. Enquête sur une profession au-dessus de tout soupçon*, Paris : L'Archipel.
- Ollivier, B. (2007), *Les sciences de la communication : théories et acquis*, Paris : Armand Colin.
- Peron, F. (2008), *L'Europe dans la société de l'information*, Bruxelles : Larcier.
- Porcher, L. (2006), *Les médias entre éducation et communication*, éd. Paris : Librairie Vuibert.
- Sacriste, V. (2007), *Communication et médias. Sociologie de l'espace médiatique*, Paris : Fourcher.
- Saillant, J.M. (1996), *Comprendre la dimension médiatique. Comment analyser les médias ?* Paris : Ellipses.
- Tudesq, J-A. (1998), *L'espoir et l'illusion, actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne*, Talence : MHSA.
- Verschave, F (2000), *Françafrique, le crime continue*, Lyon : Tahin Party.

Table des annexes

Annexe 1 : Grille de programme de *RFI* consacrée à l'actualité politique africaine

Titres de l'émission	Animateurs
1. <i>Afrique plus</i>	Alain Foka
2. <i>Afrique presse</i>	Assane Diop
3. <i>Appels sur l'actualité</i>	Juan Gomez
4. <i>Archives d'Afrique</i>	Alain Foka
5. <i>Chronique de Mamane</i>	Mamane
6. <i>Invité Afrique</i>	Christophe Boisbouvier
7. <i>Le coq chante</i>	Sayouba Traoré
8. <i>Le débat africain</i>	Alain Foka
9. <i>Mémoire d'un continent</i>	Elikia M'Bokolo
10. <i>Reportage Afrique</i>	Par des correspondants
11. <i>Revue de presse Afrique</i>	Frédéric Couteau et Norbert Navarro.

174

Annexe 2 : Audience de *RFI* par territoire³

Zone	Audience 2006	Audience 2007	Audience 2008
Afrique	25,8	27,5	25,2
Proche/Moyen-Orient	10,5	10,5	5,8
Amériques	4,05	4,2	2,3
Europe	2,05	2,2	0,9
Asie-Océanie	1,9	1,7	0,9
TOTAL	44,3	46,1	35,6

Commentaire : En effet, termes d'audience, il est à noter que *RFI* est la radio française ayant la plus forte audience et la plus importante en termes de nombre d'heures diffusées. En 2008, elle était estimée à 35,6 millions de personnes. Selon Alain de Pouzilhac, l'audience globale (incluant Monte Carlo Doualiya - MCD) hebdomadaire de *RFI* serait passée de 44 millions à 35,6 millions entre 2004 et 2008, soit une

³ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Radio_France_internationale, consulté le 20 décembre 2013.

diminution de 20 %. Hors MCD [RFI seulement], l'audience globale hebdomadaire serait passée de 33,5 millions à 29,8 millions, soit une diminution de 11 %. Dans le même temps, le poids de l'Afrique dans l'audience de RFI serait passé dans le même temps de 73 % à 85 %⁴.

Annexe 3 : Analyse de bandes sonores produites et diffusées sur RFI

3.1 : *L'atelier des médias, La marche du monde*⁵

L'atelier des médias, La marche du monde, est une émission de 26 mn et 31 s, présentée par Valérie Nivelon. *Noël 1999 à Abidjan*, est une émission diffusée le 29 décembre 2009. L'animatrice et ses invités (Venance Konan), écrivain et journaliste et (Bruno Minas), rédacteur en chef du service Afrique de RFI et à l'époque correspondant de cette radio en Côte d'Ivoire, sont revenus sur le premier coup d'Etat en 1999, dans ce pays.

175

3.2 : *Pascal Affi N'Guessan: «la Côte d'Ivoire a besoin de Laurent Gbagbo»*⁶

Deux ans et demi après la fin de la guerre civile, le dialogue démarre enfin en Côte d'Ivoire entre le camp d'Alassane Ouattara et celui de Laurent Gbagbo, avec une première rencontre le 24 septembre 2013 à Abidjan. La libération, le 5 août 2013, de quatorze personnalités pro-Gbagbo a beaucoup facilité les choses. Parmi ses personnalités, il y avait l'ancien Premier ministre, Pascal Affi N'Guessan. De nouveau président du Front populaire ivoirien (FPI), il livre son témoignage à RFI, au travers de cette interview réalisée par Christophe Boisbouvier, le 1^{er} octobre 2013.

⁴ *Idem*.

⁵ Valérie Nivelon, *Côte d'Ivoire, le premier coup d'état*, in <http://www.rfi.fr/contenu/20091221-cote-ivoire-le-premier-coup-etat>, consulté le 20 novembre 2013.

⁶ Christophe Boisbouvier, *Pascal Affi N'Guessan: «la Côte d'Ivoire a besoin de Laurent Gbagbo»*, in <http://www.rfi.fr/afrique/20131001-pascal-affi-nguessan-cote-ivoire-gbagbo-justice-cpi-elections>, consulté le 20 novembre 2013.